

# Les « écoles mortes » se ramassent à la pelle

**Éducation.** Après la manifestation dans les rues, hier, les rassemblements contre la loi Blanquer ont eu lieu devant les écoles. L'appel national aux opérations « écoles mortes » a été très suivi au Havre.

Les écoliers étaient de nouveau hors de leurs salles de classe hier matin. Suite à un appel national, des opérations « écoles mortes » se sont multipliées partout en France. Les banderoles ont retrouvé les grilles des établissements après la pause des vacances scolaires. Une vingtaine

d'écoles avaient annoncé leur participation, du Havre à Etainhus, sans oublier Gonfreville-l'Orcher et Bréauté. Elles prennent le relais des manifestations par les enseignants, à l'image de celle de jeudi, où plusieurs parents étaient déjà présents. La relation entre les différentes écoles s'est faite notam-

ment via les réseaux sociaux. Sur le groupe Tous parents d'élèves, chacun pouvait annoncer le mouvement dans son établissement. Hier matin, les effectifs ont ainsi été affichés : « *Aucun élève pour les écoles primaires Varlin 1 et 2* », « *École Charles-Victoire : maternelle 15/92, élémentaire 17/130* », ou encore « *École maternelle Paul-Mulot : 28 élèves présents sur 140.* »

**« En espérant que ce soit la dernière »**

« Les élèves présents sont souvent là parce que leurs parents n'ont pas de solution de garde », souligne une mère d'élève devant l'école Charles-Victoire. « Les parents comprennent, ajoutez-elle. Surtout avec la fermeture d'une classe. Ce serait une grosse perte pour tous les enfants. Ce sont toujours eux les premiers pénalisés. »



Les mères d'élèves mobilisées à l'école Charles-Victoire (photo : Louise Boutard/PN).



L'école élémentaire Varlin n'a reçu aucun élève (photo : Louise Boutard/PN).

À l'école Varlin, les parents craignent également une fermeture de classe parmi la vingtaine annoncée au Havre. « Les parents nous suivent bien. Il faut dire que le mouvement a débuté tôt chez nous, dès le mois de mars » rappellent les représentants devant l'école élémentaire où aucun élève ne s'est présenté. « En espérant que ce soit la dernière journée morte », ironise une maman.

**Pétition avant le Sénat**

Pour marquer le coup, l'école Henri-Blanc de Bréauté a reçu la visite de la sénatrice communiste

Céline Brulin et d'élus municipaux. Seuls 11 élèves étaient présents sur 121, et une pétition comptabilisant 170 signatures lui a été remise. « Je la porterai la semaine prochaine au ministre, avec celles que l'on m'a confiées à Bolbec, explique Céline Brulin. Je suis ces parents depuis des semaines. Cette loi fait de plus en plus l'unanimité contre elle. Maintenant je vais essayer d'empêcher qu'elle ne passe, ou en tout cas de la corriger le mieux possible. L'objectif est qu'elle soit vidée de toutes ses mauvaises mesures, et il y en a beaucoup. »

LOUISE BOUTARD

PARIS **NORMANDIE**

Pense aussi aux mamans...

L'abonnement NUMÉRIQUE 6 MOIS

**30€** + OFFERT

au lieu de ~~50€50~~

Puis 9€90 par mois\*

1 bon d'achat **30€** chez **MP** de marché-privé

Accès à 100% DES CONTENUS sur le site web

Votre journal EN VERSION NUMÉRIQUE

Rendez-vous sur le site **PARIS NORMANDIE** rubrique « abonnez-vous »

Offre valable jusqu'au 26 mai. \*Réserver aux particuliers pour toute nouvelle souscription

## PRÉVENTION

### « Ne devenez pas le cauchemar de l'autre »

La campagne de prévention « 2 h 38 » s'est installée au Havre avec son slogan « Ne devenez pas le cauchemar de l'autre » afin de prévenir les jeunes sur les risques des intrusions dans les emprises ferroviaires. 75 % des personnes qui décèdent sur les voies ferroviaires ont moins de 18 ans. Vouloir se dépasser, découvrir l'univers des trains, prendre des photos pour ses réseaux, nombreuses sont les raisons qui font qu'une personne meurt tous les trois jours sur le réseau ferré. La campagne de prévention « 2 h 48 » propose une ex-

périence immersive visant à changer les comportements dangereux. Environ deux minutes de réalité virtuelle mettant en lumière le traumatisme et le risque du heurt par un train. L'expérience commence avec le cauchemar fait par un témoin d'un dramatique accident. Depuis, toutes les nuits, à 2 h 48, le visage de la victime revient le hanter. Pour sensibiliser les jeunes, le camion noir de « 2 h 38 » arpente la France, ses lycées et ses collèges pour modifier les comportements.

LISA BRIVAL



L'équipe de la campagne « 2h38 » à côté de la gare du Havre (photo Lisa Brival/PN)